

## A LA RECHERCHE D' ELEVES HEUREUX

Lyon sérieux n'est pas dans ses façades : paradoxalement, la différence vit d'un silence qui, souvent, agace les conformismes bruyants. L'expérience menée depuis une douzaine d'années par l'Externat Sainte-Marie pose pourtant nombre de problèmes de fond de l'architecture et de sa pratique contemporaine. Doucement, le père Perrot, directeur de l'établissement scolaire, et Georges Adilon, peintre, présentent une expérience rare, enseignante, lente et réussie. Le pédagogue parle de la dimension éducative de l'architecture comme de celle de la surveillance en laissant planer un propos sur la force du Beau. La conversation évoque le poids des matériaux, leur épaisseur tant matérielle que spirituelle. Sait-on encore ce qu'est la qualité d'une porte ou d'un mur ? Le Père Perrot a tenu personnellement à ce que les escaliers principaux du collège de la montée Saint-Barthélémy fussent en pierre, vraiment, sans les tricheries du placage. Un escalier est un escalier et le passage de milliers de pas doit s'y marquer ! Partout, la ville est invitée à pénétrer l'espace physique et mental de l'école : la Croix-Rousse se fait ainsi plus proche de l'aire de jeux et les toits de Saint-Jean, sertis dans une lucarne ronde, étonnante, de la chapelle, grandissent, jusqu'à la métaphore d'un mont des Oliviers. La modestie des moyens n'a pu, ici, bloquer la création et l'imagination : les constructions neuves, au contraire, ont fait alliance avec les anciennes bâtisses ou contribué à leur valorisation. C'est bien le cas dans les bâtiments du chemin de Montauban qui ménagent des espaces de liaison et de calme. C'est encore le cas de la montée Saint-Barthélémy où près de quatre siècles de construction s'imbriquent totalement. Ce sera encore le cas à la Verpillère où les constructions d'Adilon reprennent en compte une vieille ferme et quelques bois avant, peut-être, d'associer une usine désaffectée. Georges Adilon n'est pas architecte ; il l'est devenu en conservant sa nature de peintre et son travail d'expressionniste abstrait. Il a bâti sa propre maison, en plusieurs temps, puis celles de quelques particuliers : les influences du Corbusier et de Mies van der Rohe se trouvent « revisitées » par la création plastique, même si les croquis initiaux paraissent plus proches de croquis d'architectes. L'élan de la peinture est là, contenu, centré sur les finalités. La lumière et son traitement architectural constituent à l'évidence l'un des axes majeurs de la recherche : les lanterneaux, les puits de lumière,, les murs entaillés se retrouvent dans tous les bâtiments : une architecture où il y a toujours quelque chose à voir... Les formes essentielles, triangle et cercle, jouent ici les luminaires ; Les poignées de porte, les fenêtres ou les jardins. Les chapelles des deux ensembles ont été, elles aussi, refaçonnées et si l'une est un peu défigurée par des accumulations d'objets non prévus (La Solitude), la seconde (montée Saint-Barthélémy) est certainement l'espace le plus intéressant, ménageant une symbolique extrêmement riche : amphithéâtre rassemblement – espace de méditation,, autel invitant à lui comme un baptistère paléochrétien, déambulatoire, croix de béton, tabernacle « minimaliste ». Les concepts, l'usage, offrent ici une synthèse imagée et spatiale, surprenante en plein cœur d'un quartier Renaissance.

L'audace, au fond, est totale. Associer le bâti ancien avec l'attitude moderne, l'abstraction et la pratique quotidienne de 2 500 enseignés. L'entente est manifeste entre l'utilisateur, sensible aux problèmes quotidiens mais soucieux des moindres choses, et le créateur libre et bâtisseur.

Jean-louis Maubant dans « Résonance », février 1979